

## Seringue à baptiser



Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la religion est très présente dans la vie de nos ancêtres. Aussi lorsque l'accouchement se présentait mal et que la vie du bébé était en jeu, il fallait le baptiser avant l'issue fatale pour permettre à son âme de rejoindre le paradis, lui évitant les limbes pour l'éternité. Les médecins accoucheurs en ville, les matrones, à la campagne avaient avec eux un clystère à irrigations vaginales qui seul permettait d'atteindre le fœtus "in utero" et de l'asperger avec de l'eau en prononçant la formule "je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". Le bébé venait d'être ondoyé, c'était un acte primordial. Psychologiquement, il mettait un peu de baume au cœur de la maman car, en perdant la vie, il gagnait le paradis.

Légalement il avait acquis une reconnaissance lui permettant d'être inscrit sur les registres de l'état civil avec la mention "mort ondoyé". A ce titre il pouvait être enseveli dans le caveau familial échappant à la fosse commune des bébés morts bien souvent appelé le "carré des anges".

Si la naissance se passe bien, le baptême se fera le jour même ou le lendemain. En campagne, l'église est bien souvent éloignée et à la mauvaise saison une autre épreuve attend cet enfant. Plusieurs kilomètres à parcourir par tous les temps, froid, pluie, vent, neige, vers une église souvent glaciale. On amènera avec soi un peu d'eau pour l'ondoyer, au cas où..

La mortalité périnatale était élevée. Merci au progrès !